



Sangs Eternels

- TOME I -
LA RECONNAISSANCE

FLORENCE BARNAUD

© Copyright 2019 Florence Barnaud.
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-9566893-0-0
Dépôt légal : février 2019
Première édition : février 2019

Couverture : 99 Design - Sheila
Correction : Florence Clerfeuille

Sangs éternels

Tome 1 – La Reconnaissance

Florence Barnaud

À la vie, à l'amour, à mes chéris.

« C'est impossible, dit la Fierté.
C'est risqué, dit l'Expérience.
C'est sans issue, dit la Raison.
Essayons, murmure le Cœur. »
– William Arthur WARD –

1 - La vie en rose

En sortant de la douche, je sentis l'ennui peser sur mes épaules ; il était temps d'organiser un changement. Mais quoi ?

J'essayai la buée du miroir de la salle de bains pour examiner mon visage. J'y verrais peut-être plus clair ou j'aurais une idée lumineuse. Tout en écoutant *Third Day Of A Seven Day Binge* (1), je constatai que je possédais le même teint blafard que ce chanteur. La comparaison s'arrêtait là. Des cheveux roux très longs, frisés en boucles serrées. Des taches de rousseur parsemaient mes joues et mon nez fin. Des yeux bleu glacier me donnaient un regard intense, hypnotique. Des lèvres en forme de cœur cachaient une très belle dentition toute blanche. On aurait pu croire qu'elle était toute neuve malgré ses cent vingt-deux ans. Deux crocs pointus s'allongeaient quand je voulais me nourrir ou que les émotions me submergeaient. Crocs cachés, on m'avait répété toute ma vie que j'étais magnifique et je n'avais pas fini de l'entendre, puisqu'il semblait que j'étais immortelle. Malheureusement, je n'en étais pas sûre : j'étais une vampire ratée. Je n'avais pas hérité de toutes leurs capacités. J'étais aussi une ancienne puissante sorcière qui avait perdu ses pouvoirs. Enfin, il m'en restait quelques-uns, comme celui d'allumer une petite flamme au bout de mon doigt. Le vampire qui m'avait transformée avait senti trop tard que j'étais une sorcière. Sangs de sorcière et de vampire n'ont jamais fait bon ménage. Ça l'avait tué, sans qu'il ait eu le temps de me donner son identité et le mode d'emploi vampire. J'avais dû totalement me réapproprier mes « talents ». C'était donc après vingt-huit ans de vie paisible dans la campagne du Berry que j'avais dû renoncer à un mari et trois enfants pour m'exiler et découvrir mes nouvelles particularités.

J'étais désormais à Genève, au printemps 2020, à vouloir démarrer une nouvelle journée. J'avais la chance par rapport à mes congénères vampires de pouvoir vivre le jour et même sortir. Certes, je souffrais d'une allergie au soleil, indésirable mais largement tolérable. Vive les crèmes solaires indice 50 qui me permettaient de sortir, pendant que les autres vampires se terraient.

J'avais besoin de huit heures de sommeil. Je pouvais choisir mon rythme à cheval sur le jour et la nuit. Je devais simplement bien gérer ma fatigue. Je tombais dans l'inconscience pour huit heures minimum, sans réveil possible avant la fin de ma régénération. Par contre, je ne me changeais pas en chauve-souris, contrairement aux autres, qui pouvaient s'envoler d'un battement d'ailes. Physiquement, je n'étais pas très forte, contrairement à la plupart des vampires qui étaient des surhommes. Moi, j'étais à peine plus forte qu'un humain pas trop costaud. Par contre, mes dons de manipulation dépassaient ceux des vampires que j'avais pu connaître, ce qui m'avait valu de garder mon immortalité. Ma solution restait invariablement la fuite. Rien de glorieux, mais d'une efficacité redoutable. Je n'aimais pas me battre. Et un peu à la façon des Jedis, j'obtenais tout ce que je voulais des humains et des vampires : me nourrir, m'échapper, passer inaperçue, éviter un combat, obtenir des informations... Je préférais parler de charme plutôt que de manipulation : le résultat était le même, mais la manipulation manquait d'élégance.

Je connaissais peu de vampires et je n'avais pas vécu avec eux. Alors, je ne savais pas trop où je me situais sur l'échelle des dons. Certains vampires ne pouvaient même pas empêcher une poule de manger un grain de blé. Alors, manipuler un humain pouvait être très compliqué. Moi, je voyais la magie des vampires. Chacun envoyait comme des ondes de couleur. Les miennes étaient blanches, lumineuses. Tous les vampires n'étaient pas capables de sentir les dons de leurs congénères. Nous étions un peu comme les humains finalement. Nous avions un tas de super qualités et de super défauts.

Je me séchai, m'habillai, mis un peu d'indice 50 sur le visage et les mains. Manches longues, chapeau, lunettes rondes aux verres marron pour cacher mes iris flamboyants, j'allai flâner autour du lac Léman. J'adorais le lac. La lumière scintillait sur cette étendue majestueuse jour et nuit. Toute cette nature vivante attisait mes instincts de prédateur. Ce cadre très apaisant me permettait de me poser, me reconnecter à la nature. Tous ces parfums étaient un régal pour mes sens. Le printemps était riche en odeurs. La nature s'éveillait à nouveau. Chaque saison apportait son lot de lumière, de senteurs, de couleurs, de sensations. J'avais mon banc de prédilection, celui qui m'attendait tous les jours et m'accompagnait dans mes moments de solitude. Les yeux rivés sur le lac, je le scrutai à la recherche d'indices pour poursuivre mon chemin. Quand j'étais sorcière, je croyais à la réincarnation. Cette possibilité de renaissance, tel un phœnix, me poussait à aider mon prochain, faire de la belle magie pour toujours mieux me réincarner dans ma prochaine vie. J'avais maintenant une vie éternelle. Je ne changeais pas, ne prenais pas une ride, pas une maladie, pas même un rhume l'hiver. Mes cheveux, par exemple, restaient tels qu'ils étaient. J'avais beau les couper, tous les jours si je le souhaitais, quand je me réveillais, ils étaient de nouveau aussi longs et volumineux. Cela pouvait être un vrai calvaire de ne jamais changer. Je restais figée dans mon immortalité avec le physique de mes vingt-huit ans de vie humaine. Seules la lassitude et la mélancolie me guettaient. J'avais déjà eu plusieurs vies en une seule, riches en émotions, en moments forts, mais sans véritables compagnon ou amis. Mes particularités ne m'aidaient pas à intégrer un camp.

J'arrivais de nouveau à un moment charnière, je le sentais. Il me fallait du changement. Après mon exil vers la Russie, il y avait bien longtemps, je me rapprochais de la France. Je n'avais aucune nouvelle de ma famille. Ils étaient tous morts depuis bien longtemps. Avais-je une descendance ? Comme ils m'avaient bannie, j'avais mis plusieurs décennies à tourner la page et m'en désintéresser. Je tombai de nouveau dans la mélancolie. C'était un petit peu la maladie des vampires. Elle pouvait nous enfermer pour ne jamais nous libérer si nous n'y prenions pas garde. Allez, un peu de nerf. Je rentraï et me préparai pour aller travailler.

En arrivant dans le studio de danse que je louais, je profitai d'être en avance pour m'échauffer. Je chaussai mes pointes de danseuse. Je mis la musique de *Giselle* et dansai, virevoltai le rôle que j'avais incarné pour les ballets russes. *Giselle, ou les Wilis*, ces spectres mi-nymphes, mi-vampires, quelle drôle de coïncidence. J'avais bien caché mon jeu. Les humains ne soupçonnaient pas que c'était une vampire qui jouait l'humaine. Totalement portée par mon inconscient, je revivais de grands moments de ballets. Sous les projecteurs, j'avais ressenti la passion d'un travail ardent, poussé les limites physiques de ma constitution vampire, sous les

applaudissements d'un public hypnotisé. Je me figeai dans un final, à peine essoufflée, épanouie de ressentir tous ces plaisirs dans mon corps, ma tête. Et là, de nouveau, j'entendis ma foule en délire. Toutes mes petites élèves étaient assises à m'applaudir. Le jour, j'étais professeur de danse classique.

— Bravo, Ismérie, tu es fantastique.

— Est-ce qu'on va réussir à danser comme toi quand on sera grandes ?

Étonnée de les trouver là, je leur répondis :

— Merci, mes chéries. En travaillant beaucoup, c'est possible.

Je tentais de les rassurer, les motiver, car sans motivation, on n'allait pas bien loin.

— Allez, au travail.

Mes petites danseuses se mirent toutes à la barre.

La journée passa, avec mes différents niveaux d'élèves pour finir avec les ados. J'avais la chance d'avoir attiré des travailleuses qui prenaient la danse classique très au sérieux.

À la fin des cours, Clara vint me voir.

— Ismérie, je souhaiterais faire de la danse mon métier, penses-tu que j'aie le niveau pour intégrer un ballet ?

Je la regardai attentivement. Elle avait bien le niveau. Cependant, les critères physiques maintenant étaient très importants dans la sélection. Clara avait déjà une poitrine très développée et n'avait pas terminé sa croissance. J'avais eu la chance de danser dans les ballets à une période où les critères physiques étaient moins importants, le talent comptait davantage.

— Clara, tente ta chance. Je pense que tu as le niveau de danse requis pour être admise. Regarde bien aussi les critères physiques du ballet que tu veux intégrer.

— Et si je ne suis pas prise, qu'est-ce que je vais faire ? Je vis pour la danse. Papa m'a dit que tu dansais aussi dans un cabaret le soir.

Mmmm... Je ne fis pas de commentaire, j'essayais de rester discrète à ce sujet. J'avais peut-être même croqué son papa par inadvertance.

— Clara, il y a beaucoup de métiers dans la danse. Tu trouveras ta voie. Continue de bien travailler.

Je quittai ma tenue de danseuse classique pour rejoindre le strass, les paillettes et mon repas. Je buvais du sang tous les jours et c'était au cabaret que je choisissais ma proie.

Je me détendis un peu dans la loge du cabaret en écoutant les autres filles. L'ambiance était à la rigolade. Les filles étaient plus ou moins belles, mais notre maquillage faisait des merveilles. Le mien me redonnait un peu d'humanité en cachant mon teint cadavérique et faisait ressortir mes yeux envoûtants. Nous étions toutes minces, musclées, voire athlétiques, avec des poitrines généreuses. Conditions indispensables pour être engagée. Je préparai ma chevelure rousse pour avoir l'air d'une lionne. Je mis mes cache-tétons noirs à sequins couleur or. Un soutien-gorge pigeonnant par-dessus. Un string noir et or assorti. J'enfilai une robe dorée qui n'avait de robe que le nom. Elle était tellement échancrée et courte à la fois qu'il était impossible de la mettre hors du cabaret ou d'une soirée coquine. Et des soirées coquines, je n'en avais pas. Des escarpins

à bride de douze centimètres me donnaient des jambes vertigineuses. J'étais à croquer, sauf que c'était moi la prédatrice. Ce travail était productif pour moi. Bien payé, il me permettait en plus de me nourrir gratuitement à la fin de chaque soirée.

Les filles faisaient des danses érotiques au rythme de musiques chaudes qui s'enchaînaient pour faire vendre cocktails et bouteilles. Quand mon tour vint, je montai sur scène. Je diffusai ma magie par ondes lumineuses. J'étais la seule à la voir se déplacer, à coups de déhanchés. Mes vagues de charme commençaient à aller et venir, à se répandre dans la salle vers tous ces messieurs venus mater des fesses et des seins. Ma magie commençait à sélectionner celui qui aurait le meilleur goût ce soir. Mon pouvoir vampire était puissant. Il me permettait de faire une pré-analyse de mes proies potentielles en sondant leur sang sans y goûter. J'alternais des enchaînements impressionnants et des positions suggestives, mettant en valeur ma chute de rein et mes jambes galbées. Les spectateurs étaient subjugués. Mes ondes de magie diffusaient audacieusement mes critères de goût bien particuliers. Leurs sourires s'épanouissaient au fur et à mesure que mon pouvoir les enveloppait. Je ne voulais pas de sang souillé. La drogue et la nicotine donnaient un goût de mort au sang, plus ou moins prononcé en fonction de la consommation. Rien d'agréable, même si le sang restait tout aussi nourrissant pour un vampire. Trop d'alcool me rendait pompette et je tenais à garder le contrôle. Nos pouvoirs de régénération nous garantissaient l'immortalité. Et même si nous ne mangions plus d'alimentation humaine, nous détections chaque saveur de ce que l'humain avait mangé. Alors, autant se faire plaisir avec un sang savoureux et de qualité. Pendant que ma sélection commençait à trier celui qui serait mon dîner ce soir, je rampais telle une lionne qui guettait sa proie dans la jungle. Ma robe tomba. Tous ces charmants messieurs me regardaient avec un sourire grisé. La tension montait et mon charme gagnait du terrain. Mes donneurs potentiels devenaient luminescents. Je quittai mon soutien-gorge, jouai avec mes cache-tétons sur une musique lascive. Je terminai sous les applaudissements. J'aimais ce moment. Je savais que ma proie m'attendrait au coin de la rue juste à côté de la sortie des artistes. Nous n'avions pas le droit d'avoir des relations sexuelles avec les clients. Ce qui m'arrangeait fort bien puisque je ne voulais que du sang. Je retournai dans la loge, me changeai. J'étais pressée d'aller boire. Même si je n'étais pas obligée de me nourrir tous les jours, c'était néanmoins agréable et confortable d'avoir le ventre plein, de sentir cette nouvelle vie qui courait dans mes veines. Et puis on ne savait pas ce que réservait l'avenir.

La sortie des artistes était gardée par un videur pour que nous ne soyons pas importunées. Je passai en saluant Francky sans m'arrêter. J'avais besoin d'aller retrouver ma proie.

Il était là, dans la rue, déjà totalement conquis, à m'attendre patiemment. Je continuai à le charmer avec ma magie pour qu'il m'accompagne un bout de chemin. Lui envoyer des messages télépathiques simples comme : « Suis-moi... Nous allons passer un bon moment tous les deux... Tu ne le regretteras pas... » Ces messages mentaux suffisaient à le mettre dans de bonnes dispositions sans avoir besoin de conversation futile. Mon pouvoir de manipulation ferait passer un excellent moment à cet homme. Je ne le regardais pas beaucoup. Son physique m'importait peu. La qualité du sang était essentielle, ma magie avait bien choisi. Je lui insufflai mentalement de me prendre par les épaules pour commencer à me rapprocher de lui innocemment. Il imaginait

déjà toutes les merveilles qu'il me ferait, qu'il serait persuadé d'avoir vécues quand je l'abandonnerais. Je ne cherchais pas à le détromper, il avait l'air très heureux comme ça. Je ne voulais que son bonheur et un peu de son sang. Nous nous arrêtâmes sous une porte cochère, je posai mes lèvres sur son cou et plongeait mes crocs dans sa carotide. Il gémit. Je lui diffusai de bien belles images de nous pour qu'il patiente tranquillement pendant que je le dégustais, en extase, me sentant revigorée à chaque gorgée. Son léger goût métallique me caressait les papilles. Son sang chaud était enivrant. Boire à la veine me donnait toujours beaucoup de plaisir. Une fois rassasiée, je passai un petit coup de langue sur la morsure. La salive de vampire était un excellent cicatrisant. Dans cinq minutes, les morsures auraient disparu. Il semblait, lui aussi, repu de plaisir. Ce qui me contenta doublement. J'aimais le travail bien fait. Mon donneur semblait fasciné. Je lui passai la main sur les yeux avec douceur en lui intimant d'oublier notre rencontre. Quand il rouvrirait les yeux, il se détournerait de moi. Je ne tenais pas à être importunée. Il garderait le souvenir d'avoir passé une excellente soirée et reviendrait prochainement au cabaret. Cela permettait aussi de fidéliser les clients et là, c'était mon patron qui était satisfait. Chacun partit de son côté. Je me sentais revigorée par ce sang, cette énergie. Cette vie fusait dans mes veines, stimulait et entretenait mon éternelle jeunesse.

Je marchais tranquillement en passant par le lac Léman pour rejoindre mon appartement. J'émettais régulièrement des ondes de magie afin que personne ne s'intéresse à mes joues rosies, mes yeux flamboyants, mes crocs que je laissais tranquillement en liberté. Les petits rongeurs fuyaient sur mon passage. Je sentais leur présence et leur odeur musquée au milieu de la végétation humide.

Je jetai un œil à ma boîte aux lettres. Vide. Je me couchai et tombai dans l'inconscience.

Je me réveillai vers 10 h 30, en forme de vampire régénérée pour une nouvelle journée. J'ouvris la fenêtre pour respirer cette énergie indispensable à toute vie. J'avais besoin d'air et de sang. Mon petit deux-pièces était tout à fait satisfaisant. Une cuisine quasi inexistante, une salle de bains proportionnelle à mes soins de beauté : douche à la verveine citronnée et lavage de crocs au dentifrice ayurvédique suffisaient à mon hygiène. Pas besoin de produits de beauté. Être vampire donnait l'avantage de se réveiller dans une beauté parfaite avec l'œil brillant, le cheveu soyeux, le croc pointu. Mon salon était ma pièce préférée. J'avais rapporté des tapisseries très colorées d'Inde, lors de voyages quand j'avais besoin de me changer les idées. Leur art de vivre spirituel m'avait aidée à mieux comprendre le sens de ma vie et me détacher du passé. Rien ne servait de revivre interminablement son passé. Je m'installai sur mon tapis pour me recentrer, me concentrant sur ma respiration, le pranayama : le souffle de vie. Puis, je commençai à enchaîner quelques postures de yoga pour délier mon corps, exercer toute ma souplesse. Je finissais toujours par la salutation au soleil. Enfin, j'entraînai mon mental à s'apaiser. Je fis le vide dans mes pensées, revenant simplement ici et maintenant. Ma nature de vampire et mon passé de danseuse classique m'avaient tout de suite permis d'accéder à l'ensemble des postures avec aisance. La méditation m'avait demandé plus de discipline pour dompter mon mental plein de colère et de ressentiment. Ces enseignements m'avaient beaucoup aidée à accepter l'exil imposé

par ma famille, cette fatalité qui m'avait frappée de plein fouet et obligée à vivre une nouvelle vie. J'avais une vie disciplinée pour garder le cap. La colère, que j'avais longtemps traînée avec moi comme un chewing-gum collé sous ma chaussure, avait fini par me quitter.

Après ma douche, je retournai interroger les eaux du lac. Je sentais bien que cette boucle interminable m'enfermait dans la mélancolie. Je n'avais pas envie de tout recommencer ailleurs. Peut-être fallait-il enfin nouer des relations avec des humains ou des vampires sans les charmer ? Ou juste un tout petit peu ? Je devais bien pouvoir trouver des personnes compatibles avec moi ? Avoir de vrais échanges ? Je tournais en rond. La solitude me pesait. Ma routine devenait mortelle.

Bon, j'allais commencer par changer mes lunettes. Je n'en pouvais plus de voir la vie en marron. Si je ne cachais pas mon regard, j'attirais trop l'attention. Mes yeux bleu glacier lumineux étaient hypnotiques. C'était décidé. Je me sentis tout de suite soulagée. Cette petite décision n'allait pas changer radicalement ma vie, mais changer tout de même mon point de vue. Et demain, je verrais.

Je partis en direction des commerces. Je marchais beaucoup. Ma voiture, un petit bijou, ne sortait que le week-end. Je fis plusieurs commerçants de lunettes. Mon choix s'arrêta sur des montures rondes, des verres rose clair, qui s'accommodaient bien à mon teint et me donnaient un air un peu hippy. Et voilà, la vie était plus lumineuse maintenant que je la voyais en rose.

Je retournai au studio de danse pour entraîner mes petites danseuses, tout en pensant à la soirée au cabaret.

Ce soir, c'était pole dance. Les vendredis, l'équipe installait trois barres verticales sur scène pour danser. La pole dance était beaucoup plus acrobatique, plus en harmonie avec ma nature vampire. Je pouvais donner vie à toute ma puissance physique et satisfaire certains instincts de prédateur. J'adorais les vendredis soir.

Les filles arrivaient tranquillement dans la loge et nous commençâmes à nous préparer dans la joie et la bonne humeur. Notre patron, Joe, passa nous saluer. Il était très content de nous, le club fonctionnait bien. Nous avons une clientèle fidèle, plutôt chic. Il était très heureux de nous offrir de nouveaux « costumes » de scène. Les soutiens-gorge et petites culottes en paillettes colorées étaient de rigueur. La quantité de tissu était minime, la qualité maximale pour notre plus grand confort. Nous lui sautâmes toutes dessus pour l'embrasser et le remercier. Il sentait le cigare. Avec un sourire béat, il sortit. Je ne l'avais jamais croqué, comme aucun des employés du club. Telles des bécasses, nous jacassions en nous enduisant d'huile dorée afin de faire ressortir notre peau et nos ensembles, plus brillants les uns que les autres. Mon ensemble bleu glacier mettait en valeur mes yeux. Joe ne l'avait pas choisi par hasard. Il savait comment nous sublimer. J'entrecroisai des lacets élastiques de la même couleur sur mes jambes. Nous avons des numéros de danse en trio ou en solo. J'étais toujours seule sur scène. Je faisais quatre numéros dans la soirée et quelques apparitions en salle pour mes habitués. Quand arriva mon tour, la salle était déjà pleine. La pole dance amenait une distraction bienvenue pour clôturer la fin de semaine de tous ces hommes d'affaires invitant leurs clients exigeants.

Les trois barres verticales illuminées, je bondis pour faire le tour de la barre centrale en diffusant des ondes de magie de béatitude. J'enchaînai des positions sulfureuses, tourbillonnant autour de la barre, le sourire aux lèvres. Au fil des numéros, je déployais mes vagues de magie pour repérer ma future proie. Je les voyais aller et venir au milieu des clients, les entourant d'un halo de lumière le temps de vérifier la qualité de leur sang. Parfois, l'aura de lumière n'avait pas le temps de se former que ma magie fuyait immédiatement vers une autre proie. Je voyais les halos s'attarder autour de mes proies potentielles. Une seule me suffisait au final. Pour ma dernière apparition, je bondissais d'une barre à l'autre afin de prendre tout l'espace sur la scène. Mes pieds glissaient, valsaient sur le sol, me permettant de mieux dispenser ma magie pour gagner ma proie. Ce soir, un Indien était totalement auréolé de ma magie lumineuse. Je lui réservais maintenant mes charmes. J'aimais toutes ces épices donnant un parfum très aromatisé au sang. Je me ferais un plaisir de le déguster tout à l'heure. Il me dévorait des yeux, mais c'était moi qui le croquerais. Je continuais d'onduler dans des postures lentes et sensuelles. Mon Indien était captivé. J'étais très heureuse du festin qu'il me réservait, me redonnant de l'énergie pour finir mon numéro en beauté. Je l'invitai mentalement d'un déhanché à finir son verre pour me retrouver dans dix minutes. Les messages télépathiques que j'envoyais étaient très puissants. Je finis dans un grand écart renversé, me tenant à la barre, la tête en bas. Je saluai mon public sous les applaudissements et me dépêchai de quitter la scène. Ma nature de vampire faisait que je transpirais rarement. Je me changeai et filai dehors rejoindre mon casse-croûte. Francky me vit passer comme une flèche et m'interpella en rigolant.

— Ismérie, pourquoi es-tu si pressée, tu as le diable aux trousses ?

— Non, Francky, mais j'ai les crocs.

Francky rigola. Évidemment, il ne savait pas que j'étais une vampire. Je n'avais pas fait mon coming out.

Quand j'arrivai à notre lieu de rendez-vous, mon Indien était là, sublime, ses cheveux longs attachés en queue de cheval. Ses yeux noirs invitaient au mystère. Je lui adressai un grand sourire, heureuse de passer un moment avec lui. Je l'invitai à aller sur les bords du lac Léman. La fraîcheur de la nuit était très agréable et calmait mon impatience. Nous sortîmes du sentier pour aller sous les arbres, nous tenant par la main dans une intimité toute naturelle. Il commença à me prendre dans ses bras et je me nichai au creux de son cou, sentant son cœur battre frénétiquement la chamade. Il était tout excité et moi aussi. Mes crocs descendirent, m'irradiant de plaisir et de la promesse des délices à venir. Je le humai. Je lui envoyai un message de béatitude, l'envoyant au septième ciel pendant que je plantais mes crocs dans son cou. Je m'abreuvai de son sang épicé, me rassasiant de sa vitalité. Une fois ma ration prise, je restai tranquillement dans ses bras à nous bercer à la clarté de la lune, devant les eaux sombres et scintillantes du lac. Mon Indien était apaisé, serein, heureux de notre expérience. Je ne savais pas ce qu'il se passait dans sa tête mais son état émotionnel était très satisfaisant. Il émettait beaucoup d'émotions positives. Puis, je lui passai la main sur le visage avec une grande douceur pour lui faire tout oublier. Nous partîmes chacun de notre côté.

Je rentrai à la maison. En passant dans le hall, je ramassai le courrier. J'en avais rarement.

Cette fois, une lettre dactylographiée à mon nom : Melle Ismérie Fleury. Je la posai dans l'entrée et filai me coucher.

(1) Chanson de Marilyn Manson.

2 – L’offre

Le sommeil des vampires était totalement vide. Ni rêve, ni cauchemar. Simplement rien. Je me réveillais spontanément.

Aujourd’hui samedi, je ne donnais pas de cours de danse classique. Mes rituels changeaient le week-end, même s’il me restait le cabaret le samedi soir. Comme d’habitude, je commençai par ouvrir la fenêtre, respirai le grand air puis m’installai sur mon tapis de yoga-méditation. Je m’entraînais à dompter mes émotions, mes pensées. Le résultat était parfois mitigé, me laissant perplexe, dans mes états d’âme. J’avais assisté à plusieurs conférences de grands méditants de ce monde. Ils étaient fascinants. Alors, je me concentrais sur l’air qui entrait, l’air qui sortait de mon corps, laissant passer les idées... Mon smartphone sonna le gong de fin. La technologie des humains était fantastique. C’était fou, tout ce que pouvait faire un téléphone maintenant.

J’ouvris la lettre reçue la veille. Elle venait de Paris, l’entreprise Duroy. Que voulaient-ils me vendre ? Surprise de constater qu’ils souhaitaient m’offrir un emploi, je la relus pour être sûre de bien comprendre. L’en-tête était bien de l’entreprise Duroy à Paris. Elle était signée par le président, Monsieur Eiiirin Kinoshita-Duroy.

Mademoiselle Fleury,

Nous serions heureux de vous rencontrer afin de vous offrir un emploi. Ce poste, tout à fait dans vos compétences particulières, nous permettrait de surmonter des difficultés inquiétant les vampires, et par extension les humains.

Nous sommes conscients de la gêne occasionnée dans votre vie. Nous vous offrons donc un logement de fonction et toute la sécurité dont vous pouvez avoir besoin pour vous sentir à l’aise le temps de votre mandat.

Cet emploi vous permettrait de démarrer une nouvelle carrière passionnante et enrichissante, développant ainsi, au maximum, vos capacités et votre potentiel.

Dans l’attente de vous rencontrer, uniquement pendant les heures nocturnes, je vous prie de croire en l’assurance de ma plus haute considération.

Votre dévoué
Eiiirin Kinoshita-Duroy
Président de Duroy

Je m'assis, choquée, la boule au ventre. La peur grandissait en moi au fur et à mesure que je prenais conscience de la situation. J'étais démasquée : cet Eiirin Kinoshita savait que j'étais une vampire avec des qualités particulières. Comment était-ce possible ? J'avais tout fait pour rester cachée, me mettre en sécurité, m'isolant du monde des vampires et de celui des humains. Et voilà que tous ces efforts se révélaient inutiles. J'avais le sentiment que toute ma vie était balayée d'un seul coup, comme une vague qui emmène tout sur son passage. Mon ventre était noué par l'anxiété. Étais-je en danger ?

Je posai la lettre et mes yeux glissèrent sur mon téléphone. J'avais beau être une vampire, j'avais évolué avec mon temps. J'allumai mon enceinte Bluetooth et sélectionnai sur mon téléphone des morceaux calmes de piano pour apaiser mon mental et mes émotions qui me submergeaient. Je me laissai absorber par le morceau *Ab Ovo* (1).

Je savais utiliser la magie d'internet : cette mine d'informations m'avait souvent rendu service. Je saisis dans le moteur de recherche : « Eiirin Kinoshita Duroy vampire ». Une foule d'articles et de photos s'affichèrent. Ce magnifique vampire était très médiatisé. Ancien samouraï, il paraissait avoir mon âge, même s'il semblait être un vieux vampire à la lecture de quelques articles. Il souriait peu sur les photos. Il semblait grand, musclé. De longs cheveux bruns, coiffés tantôt en « man bun », le chignon des samouraïs porté sur le dessus de la tête, tantôt libres, encadraient un visage fin rehaussé d'yeux noirs. Les vampires avaient de tout temps vécu en clan. Ils avaient orchestré leur coming out avec la sortie du premier film *Twilight* en 2008. À croire que cette saga n'avait pas été réalisée par hasard. Car les vampires qui avaient été prêts à révéler leur existence aux humains s'étaient organisés en entreprises au préalable. Ces sociétés réalisaient de vraies plus-values pour les humains. D'après ce que je lisais, l'entreprise Duroy, ancien clan Duroy de Paris, dont le président était bien Eiirin Kinoshita, s'était spécialisée dans l'alimentation des humains et les soins allopathiques, c'est-à-dire les médicaments. Vu l'ampleur de son organisation, le clan Duroy devait tisser ses liens sociaux, politiques, économiques et accroître sa richesse depuis très longtemps pour avoir une telle présence en France. Cela signifiait qu'ils étaient connus au plus haut niveau et œuvraient sans doute dans l'ombre avant de révéler leur existence. Ils s'étaient même unis à un parti politique et étaient représentés au Sénat. Incroyable. Ce qui était bien pratique pour avoir des effets sur les choix politiques en matière d'industries alimentaires et pharmaceutiques.

Bon, OK, s'ils étaient aussi bien implantés en France, pourquoi avaient-ils besoin de moi ?

Ils avaient dû s'entourer de toutes les compétences naturelles et surnaturelles dont ils pouvaient avoir besoin pour arriver à ce niveau-là. Alors, pourquoi moi ? Je continuais à surfer sur internet quand je tombai sur un article récent évoquant une maladie mortelle touchant les vampires. Je fus effarée. Moi qui me croyais éternellement à l'abri des maladies.

Il n'y avait pas trente-six mille manières de mourir pour un vampire. Le moyen le plus efficace restait le meurtre. Évidemment, beaucoup de mythes entouraient les vampires. Certains étaient vrais. D'autres, totalement farfelus, pouvaient nous faire seulement mourir de rire.

Pas la peine de venir nous voir avec un collier d'ail ou d'en manger beaucoup pour espérer être en sécurité et tenir les crocs éloignés. Certains vampires, comme moi, aimaient bien,

d'ailleurs, le côté fort et piquant que donnait l'ail au sang. L'ail des ours était encore meilleur. Pas besoin de se promener non plus avec des emblèmes religieux. Ils n'étaient pas répulsifs et ne nous brûlaient pas. J'avais même rencontré quelques vampires qui en portaient pour montrer leur ferveur à Dieu, ou au contraire pour s'amuser d'avoir déjoué ses plans. En matière de croyances, j'en connaissais un rayon. Mes cent vingt-deux ans de vampire m'avaient prouvé que des bizarreries pouvaient servir de croyances à toutes les créatures et qu'elles étaient le lit des fanatiques.

Non, ce qu'il restait pour se débarrasser définitivement du vampire, c'était le meurtre. Pour qu'il soit efficace, il fallait par exemple décapiter le vampire et brûler les deux parties pour être vraiment sûr du résultat.

Ou alors, enfoncer un pieu très solide dans le cœur. Certains disaient que les bois d'érable, frêne, tremble ou aubépine étaient plus efficaces car ils composaient la croix du Christ ou sa couronne. Personnellement, je n'avais pas cherché à connaître la véracité de cette supposition, me tenant le plus loin possible des pieux. L'histoire nous avait montré qu'un coup de couteau planté ou une balle reçue en plein cœur tuaient à coup sûr le vampire. Là aussi, je ne prenais pas de risque. Dès que je sentais une menace, je m'enveloppais d'un voile magique de béatitude et de discrétion pour éloigner les malfrats, qui étaient attirés invariablement par la peur et les faibles.

Sinon, la lumière du jour restait redoutable pour les vampires. Elle les tuait efficacement. Il suffisait de sortir le vampire de sa tanière pendant la journée ou de l'attacher solidement en fin de nuit dehors pour qu'il se transforme en cendres par combustion spontanée. Évidemment, si vous vous attaquez à un vampire la nuit, il fallait résister à sa force physique, son charme mental et l'empêcher de se transformer en chauve-souris. Cela faisait beaucoup de conditions pour réussir votre crime. Et en général, le vampire se reposait le jour bien caché et sous bonne garde. Pour la lumière du jour, j'étais tranquille. Je pouvais continuer d'admirer les couchers de soleil. Par contre, je ne pouvais pas m'envoler à tire-d'aile.

Enfin, il restait le sang de sorcière. À moins d'être suicidaire ou de tomber sur une sorcière de grands pouvoirs, capable de masquer sa nature comme je l'étais, le vampire ne buvait jamais, ô grand jamais, de sang de sorcière.

Je ne connaissais pas d'autres raisons de mort subite de vampires.

Cette histoire de maladie de vampires était bien étrange et paraissait plutôt dangereuse. Pour l'instant, j'avais plutôt choisi d'éviter les ennuis afin d'assurer mon immortalité. Je ne savais que penser de cette offre d'emploi. Étais-je taillée pour l'aventure ?

Je posai mon smartphone. J'en savais assez pour l'instant. J'allai prendre une douche et me préparer à sortir mon petit roadster « eternal red ». Cette voiture m'allait comme un gant. Un peu de crème solaire et mes lunettes roses m'accompagneraient dans mon périple.

J'allai jusqu'au garage pour récupérer mon joyau, mon petit coupé rouge décapotable. Elle était flamboyante. Je ne l'utilisais que le week-end pour m'évader dans la nature. Rouler. Sentir le vent dans mes cheveux quand le temps me le permettait. Ce n'était pas un petit coupé très puissant. Sa conduite au ras du sol, ses courbes et sa couleur suffisaient à mon plaisir. Je partis dans les routes de montagne. J'admirais la nature dans les lignes droites et me concentrais sur le

pilotage dans les lacets. La nature... Si j'allais à Paris, j'en serais bien loin. Qu'allais-je devenir sans ces plaisirs ? Les parcs paraissaient nombreux à Paris. Des parcs au milieu d'une ville pouvaient-ils remplacer tout ce que la Suisse m'offrait ? D'un autre côté, j'aimais l'histoire, les expositions, les monuments... J'aurais de quoi me nourrir un bon moment. Et me sustenter dans tous les sens du terme. Paris comptait beaucoup d'habitants. Mes réflexions ralentissaient ma vitesse. Je peinais à rester concentrée. Je m'arrêtai pour profiter du panorama. Les monts herbeux faisaient ressortir un vert lumineux sous une tempête de ciel bleu. En contrebas, les eaux scintillantes du lac Léman. Mon esprit repartit bien loin. Paris... Une maladie mortelle de vampires... Les yeux sombres, insondables, d'Eiirin Kinoshita...

Allais-je réussir à communiquer normalement avec un vampire ? Pour l'instant, mes rencontres avec eux n'avaient jamais été aisées. Ils étaient de fins stratèges et je ne me laissais pas facilement manipuler. De plus, dès qu'ils se rendaient compte de mes différences, ils avaient une fâcheuse tendance à me fuir. Ils ne me faisaient pas confiance.

Qu'allait m'apporter ce travail ? À quel point allait-il me rendre heureuse ? J'avais besoin de changement, mais aussi de sécurité. La danse faisait partie de ma vie depuis plusieurs décennies. Je ne pensais pas que mes talents de danseuse faisaient partie des compétences particulières qu'Eiirin Kinoshita évoquait. De quels talents parlait-il d'ailleurs ? OK, j'avais plus de pouvoirs de charme, ou de manipulation, que les quelques vampires que j'avais rencontrés. Toutefois, les combats mentaux s'étaient parfois révélés ardues. Je pouvais sortir de jour aussi. Compétence que je n'avais jamais rencontrée chez d'autres vampires. Il me restait aussi quelques dons de sorcière que je n'avais jamais rencontrés chez les vampires. Ces dons étaient ridicules, comparés à mes anciennes capacités de sorcière : fini les brasiers et les guérisons. Je pouvais changer la matière dans une certaine mesure mais en quantité infime. Par exemple, je pouvais rafraîchir un verre d'eau, former un peu de glace, puis la faire fondre. Je ne buvais que rarement de l'eau. Je pouvais aussi faire fondre un peu de verre... Je n'avais pas trouvé beaucoup d'utilité à tous ces dons, même s'ils m'amusaient de temps en temps. Par contre, cela me demandait beaucoup d'énergie pour le peu de magie que je créais. C'était à peu près la seule chose qui me faisait transpirer. Alors, je ne jouais pas souvent, c'était frustrant. Mais personne, personne n'était au courant de mes facultés. Je ne les avais jamais utilisées en public depuis que j'étais vampire. J'en conclus qu'Eiirin Kinoshita devait être désespéré pour faire appel à mes services. Cela ne me rassurait pas du tout, bien au contraire. Je n'avais pas envie d'aller au-devant de dangers que je ne pourrais pas maîtriser. Je repartis pour le cabaret. Les samedis soir étaient toujours bondés. Et j'avais un donneur à croquer.

La soirée passa vite. Les danses lascives s'enchaînaient, faisant vendre les boissons. J'exécutais mes chorégraphies sans trop y penser, laissant mes charmes physiques œuvrer. Ce n'est qu'à ma dernière danse que je réalisai que je n'avais pas cherché mon dîner. J'envoyai mes ondes tester chaque convive. Je ne perdais pas de temps. Je déployai toute la puissance de ma magie pour repérer rapidement un cou à me mettre sous la dent. Soudain, je détectai un vampire. C'était une première au cabaret. Surprise, je plantai mon regard dans le sien. Il me salua d'un signe de tête accompagné d'un petit sourire ironique. Je n'avais jamais cherché à rencontrer des

vampires à Genève. Sa présence était-elle une bonne chose ? Je me concentraï à nouveau sur la recherche de mon futur repas. Ma magie avait déjà fait un premier tri correspondant à mes préférences. Je pris conscience que le vampire sentait mon charme opérer. Ce qui n'était pas surprenant puisque j'avais sorti l'artillerie lourde. Je rectifiai mes vagues de magie pour qu'elles se fassent plus discrètes, moins lumineuses. Je ne connaissais pas les pouvoirs de ce vampire mais il valait mieux rester prudente. Je diffusai une nouvelle vague de dissimulation pour cacher mes proies au vampire présent. J'avais conquis trois candidats qui étaient prêts à être croqués. J'envoyai la touche finale pour sélectionner le meilleur candidat avec un message mental lui indiquant notre lieu de rendez-vous. Je jetai un œil au vampire. Il sortait du cabaret. J'étais incapable de savoir ce qu'il avait perçu et comme j'avais trop tardé à chercher mon repas, je n'avais pas pris le temps de sonder cette créature à crocs.

Comme tous les soirs, à peine mon travail fini, je sortis rejoindre ma conquête pour notre petite fête. C'était toujours un moment très agréable pour le donneur et pour moi.

Je filai au lieu de rendez-vous. Ma proie était là, des étoiles plein les yeux, conquise, en attente de notre aventure à venir.

J'envoyai des ondes magiques de sérénité et béatitude à 360 ° car il y avait beaucoup de monde dans les rues le samedi. Les fêtards restaient plus longtemps à traîner, retardant le moment de rentrer chez eux. J'invitai mon donneur à aller faire un tour au bord du lac, loin des bars, des restaurants... Il semblait charmant. Je le laissai me sortir son baratin, l'écoutant en souriant d'une oreille distraite. Je restais concentrée sur l'ambiance magique à déverser pour que ce moment soit sublime. Je l'invitai à s'asseoir sur un banc, me faufilant dans ses bras. Je filai directement me nicher au creux de son cou, sentant les battements de son cœur faire pulser le sang dans ses veines. Je bus tranquillement, appréciant paisiblement ses saveurs. Il était parfumé de verveine. Senteur que j'appréciais particulièrement.

D'un coup, j'eus la mauvaise surprise de sentir que nous n'étions plus seuls. Je relevai la tête. Mes yeux se plantèrent de nouveau dans ceux du vampire du cabaret. Mais il n'était plus seul. Deux autres vampires l'accompagnaient, nous regardant en ricanant. Ils étaient habillés tout en noir, portaient bottes et blouson. Ils ressemblaient plutôt à des bad boys, un air vicelard collé sur le visage. Ils ne m'inspiraient pas confiance. Ils semblaient même me vouloir du mal.

Je passai doucement la main sur les yeux de mon donneur afin qu'il oublie cette seconde partie de soirée et lui indiquai mentalement de partir tranquillement à l'opposé de nos visiteurs pour rentrer chez lui au plus vite. Il sembla confus un instant... Mais je ne faisais déjà plus attention à lui. Mon donneur partit. Les trois vampires étaient occupés à m'observer attentivement, me sondant.

Je leur envoyai un puissant message mental les invitant à se détourner de moi pour contempler les eaux sombres du lac jusqu'à ce qu'ils sentent la fin de nuit arriver. Mon charme magique déferla sur eux très rapidement, puissant, avant qu'ils aient le temps de passer à l'action. Dans mon ordre mental, je leur laissais le temps de se mettre à l'abri juste avant le lever du jour. Ils trouveraient bien un endroit pour se terrer, comme les rats qu'ils étaient. Je ne voulais pas commettre de crime. Deux des vampires se tournèrent immédiatement vers le lac dans une

attitude plus décontractée. Le troisième resta face à moi en ricanant. Ce n'était pas bon signe.

— Je te connais, Ismérie, dit-il.

— Et que veux-tu ? Je n'ai pas l'honneur de te connaître.

Il ricana de nouveau.

— Je veux juste m'amuser un peu, me mesurer à toi, dans toutes sortes de jeux. Il paraît que tu es une adversaire à la hauteur, dit-il d'un ton hautain, en regardant ses deux compères absorbés par les eaux du lac.

— Ils ont l'air de passer un très bon moment. Mais pourquoi as-tu résisté, toi ? C'était une belle invitation, non ?

— C'est vrai qu'il m'a fallu beaucoup d'énergie pour ne pas me soumettre à ta volonté.

Gardant toujours mon grand sourire, je déployai à nouveau une puissante vague l'obligeant à se détourner pour me laisser partir. Il le sentit rapidement. En réponse, je reçus des picotements dans mon dos, m'invitant à avancer vers lui. Je fis un pas en avant afin qu'il crût que je m'exécutais. Je l'incitai à baisser sa garde. J'en profitai pour faire le vide dans ma tête afin de sentir tout ce qui se passait autour de moi. Je fermai les yeux. Et je vis sa magie, épaisse, vicieuse, essayant de m'enfermer, me pousser vers lui. Je fis immédiatement sortir de moi une aura de protection puissante pour casser son charme. Tout se passa en une fraction de seconde. Le vide me permit de percevoir sa protection en forme de bulle qui retenait ma magie à l'extérieur. Je ne me protégeais que rarement. J'envoyais plutôt des messages mentaux pour changer l'attitude de mon entourage.

Il ricana de nouveau quand il sentit mon aura. Il perçut que j'avais démasqué sa protection.

— Tu n'as pas le réflexe de te protéger ?

— Je n'ai pas l'habitude d'être menacée.

— Eh bien, il faut un début à tout.

Et il bondit sur moi.

J'esquivai son attaque en sautant à trois mètres de lui. Je vis immédiatement qu'il n'avait pas pu se maintenir dans sa bulle de protection pendant son effort. Alors, sans plus attendre, je lui envoyai un puissant message mental l'obligeant à s'asseoir, le persuadant que ses fesses étaient collées au banc et que compter les étoiles était la nouvelle mission de sa vie. Ce qu'il fit. J'étais essoufflée. Je restai très concentrée sur la magie que je lui envoyais afin que les ondes soient régulières et intenses. Je sentais qu'il tentait de se reprendre, de me résister, mais pour l'instant il échouait. Il commença à compter les étoiles. Je devais vite trouver une solution. Car s'il se reprenait, il essaierait de m'atteindre physiquement et cette fois, je ne ferais pas le poids. Je me mis à lui poser quelques questions. Je lui commandai mentalement de continuer à compter les étoiles à haute voix tout en me répondant. Ses sourcils étaient froncés. Il était concentré sur le ciel :

— 9... 10... ... 11...

Il prenait vraiment son temps. Il était absorbé par sa tâche.

— Que me veux-tu ? lui demandai-je, très concentrée sur la magie que je déversais afin qu'il reste concentré sur les étoiles.

— 15... 16... Simplement jouer... 17.

J'étais abasourdie par sa réponse. Je ne comprenais pas que l'on puisse venir me voir juste pour jouer.

— À quoi voulais-tu jouer ?

— 25... 26... À toutes sortes de jeux. Il paraît que tu as certaines compétences intéressantes... 27.

— Qui t'a dit ça ?

— 32... Je ne sais pas, des rumeurs qui courent sur toi... 33...

— Que sais-tu de moi ?

— ... 36... Tout...

Il réussit à ricaner. J'augmentai l'amplitude de mes vagues de magie, le submergeant de nouveau. Il était puissant. C'était indéniable. Il fallait que je me sauve car il me venait un mauvais pressentiment. Je gonflai encore les vagues pour l'engloutir totalement, tel un tsunami rasant un village. Je le sentis ramollir totalement sur le banc, la tête tombant encore plus en arrière.

— Tu vas continuer à compter les étoiles jusqu'à ce que tes copains te disent qu'il faut rentrer. Seulement à ce moment-là, tu arrêteras de compter. Tu ne pourras pas t'arrêter avant, sinon ta tête tombera de tes épaules et tu mourras.

Je vis la terreur s'installer sur son visage. Cette menace le tiendrait sur le banc de longues heures. Je devais filer. Moi aussi, j'étais terrifiée.

— ... 44... 45...

J'entendais de moins en moins sa voix au fur et à mesure que je m'éloignais. Les deux autres vampires contemplaient toujours le lac.

Je courais. Je devais absolument fuir pour survivre car s'ils savaient où je travaillais, ils savaient assurément où j'habitais. Il n'était pas difficile de piéger un vampire quand on s'y mettait à plusieurs. Même une vampire puissante psychiquement comme moi. Je devais forcément dormir de temps en temps. En arrivant dans mon appartement, je pris deux grands sacs et fourrai dedans des vêtements, des chaussures, mon argent, mes documents d'identité, tout ce que j'avais de valeur ou pour prouver mon identité, mon collier d'amarante, mon enceinte Bluetooth. Je me passerais du reste. J'espérais pouvoir tout récupérer plus tard, notamment mes souvenirs de voyage qui me rassuraient sur le chemin que j'avais parcouru, ce que j'étais devenue. Je glissai l'offre d'emploi reçue et mes lunettes roses dans mon sac à main. Finalement, le hasard faisait bien les choses. Mais était-ce bien le hasard ? Ce concours de circonstances était pour le moins troublant. Je filai à mon bolide, tout en réajustant ma bulle de protection afin d'être indétectable.

Arrivée au garage, je découvris avec horreur que la porte avait été forcée. J'ouvris. Mon bolide était toujours là. J'en fis le tour. Il paraissait en bon état. Je mis un sac dans le coffre et un à la place du passager. Cette voiture n'était pas faite pour partir avec de nombreux bagages. J'installai mon téléphone en mode GPS et écrivis l'adresse de l'hôtel de Lauzun à Paris, lieu de rendez-vous avec Eirin Kinoshita. Un peu plus de cinq heures via l'autoroute. Il était 5 h du

matin. Heure très critique pour moi. Il ne fallait pas que je m'endorme. Les trois vampires allaient bientôt sortir de leur torpeur mais devaient se terrer pour ne pas partir en combustion spontanée.

Je choisis une musique capable de me garder éveillée. *Sympathy for the Devil* (2) me parut approprié pour démarrer. Je filai vers l'autoroute et commençai à pousser le moteur pour fuir les ennuis de Genève. Mais qu'allais-je trouver à Paris ? Amis ou ennemis ?

Le jour se levait. Le soleil montait tranquillement, annonçant une belle journée. J'avais fait poser sur ma voiture des verres filtrant les UV me protégeant de la lumière. Cette initiative était bien utile quand j'avais de longs trajets à faire.

J'arrivai sur la région parisienne où la circulation commençait à être plus dense. Je n'étais pas une adepte des embouteillages, roulant rarement en ville.

Je n'étais pas sûre d'avoir fait le bon choix, mais je me sentais aux abois. Je venais d'abandonner ma vie sur un coup de tête. Certes, la menace des trois vampires m'avait fait très peur. Étais-je vraiment en danger ? Ne m'étais-je pas jetée dans la gueule du loup ? Pas rassurée, je rejoignis péniblement l'hôtel de Lauzun sur l'île Saint-Louis en plein cœur de Paris. J'étais de plus en plus fatiguée. La conduite me demandait de plus en plus de concentration. Les bouchons me ralentissaient, et je me demandais si j'allais bien arriver à destination avant de tomber dans l'inconscience.

Arrivée sur l'île, je ne trouvai pas de parking. Je passai devant l'hôtel de Lauzun. Tous les volets étaient fermés. Normal, s'il n'y avait que des vampires qui habitaient ici. Est-ce que quelqu'un allait m'ouvrir ? J'angoissais de plus en plus. Où allais-je atterrir si personne ne m'accueillait ? La fatigue commençait à alourdir mes paupières. L'angoisse me tortillait les boyaux, me gardant éveillée pour ma survie. Au pire, j'irais dormir dans un parking en me cachant le mieux possible. Totalement épuisée maintenant, je tentai le tout pour le tout et me garai en double file. J'allai sonner à la porte de l'hôtel de Lauzun. Un humain me répondit :

— Oui ?

— Bonjour, je suis Ismérie Fleury, je suis attendue par Eirin Kinoshita.

Il me regarda, d'un air blasé. De toute évidence, il n'aimait pas être contrarié.

— Il vous attendait de nuit.

— Je sais, mais un contretemps m'a obligée à partir dans l'urgence.

— Vous avez de la chance, il a laissé des consignes au cas où vous arriveriez dans la journée.

— Merci.

J'étais soulagée. Je me tournai vers ma voiture en double file.

— Où puis-je garer ma voiture ?

Il me tendit un plan papier avec deux lieux surlignés.

— Sortez par le pont Sully. Allez vous garer à ce parking, puis revenez à pied.

Pfffff... La vie parisienne commençait bien. Harassée de fatigue, j'étais écœurée d'être obligée de faire encore ce trajet et encore plus, avec mes bagages.

— Puis-je vous laisser mes deux sacs ?

Il regarda la voiture d'un air soupçonneux. Ce n'était pas gagné. Puis, il me jaugea de la tête aux pieds. Je me sentis, tout d'un coup, misérable.

— Oui, répondit-il simplement.

Je m'empressai d'aller chercher mes bagages, avant qu'il ne change d'avis. Je lui laissai mes sacs.

Je trouvai facilement le parking souterrain. Les tarifs me firent hérissier les cheveux. Je priai pour ne pas rester trop longtemps. Le temps viderait mon compte en banque suisse. J'espérais que ce boulot était bien payé et en valait la peine.

Je retournai en courant jusqu'à l'hôtel de Lauzun. À peine avais-je appuyé sur la sonnette que la porte s'ouvrit. J'entrai. Il faisait sombre à l'intérieur. Il me fallut un peu de temps pour m'habituer à la pénombre. L'humain me regarda curieusement et me demanda :

— Vous êtes sûre d'être vampire ?

— Oui !

— Je veux une preuve.

Mmmm... Il ne manquait plus qu'un humain récalcitrant. Je commençais à me dire que j'allais le charmer. Et il dut le deviner immédiatement.

— Monsieur le président Kinoshita sera très en colère si vous me charmez.

— Que voulez-vous comme preuve ? demandai-je, exaspérée.

Il ne voyait pas que j'étais épuisée ?

— Montrez-moi vos crocs. Je n'ai jamais vu de vampire sortir de jour.

Désabusée, je fis descendre mes crocs et lui fit mon plus beau sourire en lui demandant :

— Voulez-vous que je vous goûte aussi pour être sûr ?

Il me contempla d'un air malicieux.

— C'est tentant. Vous avez de beaux crocs et vous êtes magnifique.

Je levai les yeux au ciel. Monsieur était dragueur en plus. Puis, il ajouta :

— Non merci, pas aujourd'hui.

— Puis-je me reposer quelque part ? Je n'en peux plus. Je vais m'éteindre.

— Alors, vous dormez quand même ? demanda-t-il, intrigué.

— Oui.

— Asseyez-vous là, je reviens, dit-il en me montrant un banc en velours rouge, de style baroque.

Mes bagages étaient dans l'entrée. Tout autour de moi me paraissait rococo. Bizarre de vivre dans un tel environnement. Je m'assis et tombai immédiatement dans l'inconscience. Il était plus de midi, je n'arrivais plus à résister. Le contrecoup de me sentir dans un semblant de sécurité. Tout lâchait.

(1) Morceau de piano de Joep Beving.

(2) Chanson des Rolling Stones.